

viennent lui offrir de la musique ou de la danse pour de belles et si rares piastres ! Peut-elle se réjouir, la pauvre abandonnée, quand les soucis la dévorent, quand des enfants ingrats menacent de lui déchirer le sein, et que l'avenir lui apparaît sous les couleurs les plus lugubres ! . . . . .

Pour terminer ces fêtes, pour couronner par une bonne action toutes ces joies folles et éphémères, le Bazar des Dames de St. Roch s'est élevé au milieu du faubourg de ce nom. Salle somptueusement décorée, musique excellente, tables chargées d'objets d'art d'un haut prix, d'articles de luxe et de fantaisie ; tables couvertes de fleurs, de bonbons, de rafraîchissements de toutes sortes : tout offrait au visiteur le coup-d'œil le plus magnifique, le plus enchanteur. Mais quoi de plus ravissant que cet essaim brillant de papillons bleus, blancs, roses, lilas, qui voltigeaient autour des tables, qui vous açaient au passage du geste et de la voix ! . . . Comment vous peindre ces groupes charmants de jeunes filles aux traits suaves et géliques, aux cheveux noirs, bruns et blonds, qui, mettant de côté la timidité naturelle à leur sexe, souriaient coquettement au visiteur, l'invitaient gracieusement à acheter leur marchandise, le sollicitaient, le pressaient avec une aimable audace de faire la charité aux pauvres, puis finissaient par le voler de la meilleure grâce du monde et le remerciaient par le plus doux sourire ! Le jeune homme ému, ravi à la vue de tant de charmes, vidait le contenu de sa bourse dans la main de la jolie marchande, en murmurant tout bas : "Voilà pour vos beaux yeux," puis s'éloignait heureux et amoureux ; l'avare même, vaincu par tant de grâce et de beauté, faisait preuve de générosité, achetait avec plaisir et payait avec contentement. Un peintre seul pourrait rendre la scène brillante qui se déroulait aux yeux du spectateur, scène que ma plume, bien que sous l'impression d'un si délicieux spectacle, ne fait que légèrement et imparfaitement esquisser. Oh ! si j'avais eu de l'or à demande, avec quel bonheur, avec quelle douce satisfaction, je l'aurais donné aux belles mendiantes qui me disaient : "Soyez charitable" pour payer à leur valeur de charmants sourires, d'agréables paroles !

En dépit d'un ciel nébuleux et menaçant, en dépit de la pluie qui tomba par intervalle, pendant quatre jours consécutifs une foule immense s'est pressée dans la salle du bazar qui, depuis huit heures du matin jusqu'à dix heures du soir, offrit la scène la plus variée, la plus animée. Malgré la pénurie des temps, malgré la misère même, les citoyens de Québec d'origine canadienne, ceux de St. Roch surtout, se sont montrés généreux, et ont secondé avec empressement les nobles efforts, les travaux et les fatigues des dames du bazar qui ont tout le mérite d'une belle action et de plus la satisfaction d'avoir recueilli une bonne recette destinée à fonder un hospice pour les vieillards et les infirmes. Honneur donc aux Dames du Bazar de St. Roch, et reconnaissance aux citoyens qui leur ont accordé un bienveillant patronage !

Mais je m'aperçois, lecteurs, que je manque à la promesse que je vous ai faite d'être bref. Heureux d'avoir joui d'un ravissant spectacle, je me suis laissé entraîner aux charmes de la description, j'ai oublié, dans mon enthousiasme poétique, que j'avais à vous entretenir de choses très-sérieuses. Je laisse à regret l'atmosphère embaumée du bazar, la salle des fêtes qui m'ont causé de si douces émotions, procuré de si délicieux moments, pour vous conduire chez les amis de la paix, au foyer de la guerre et de la discorde.

Une sourde agitation règne chez les Irlandais. Des assemblées secrètes ont lieu fréquemment, des clubs s'organisent ; on s'arme en silence, on se prépare à frapper quelque grand coup. On dit même (chose incroyable !) que des Canadiens amis de la paix, des Unionnistes, se lient aux Anti-Unionnistes irlandais ! Honte à ces hommes, s'ils existent, qui refusent de se joindre à leurs concitoyens pour demander le rappel d'une mesure qui les opprime, et vont prêter leur argent et leur bras à une nation étrangère qui n'a pour eux qu'une sympathie de circonstance, et qui reconnaîtra plus tard, par la plus noire ingratitude, les services qu'on lui aura rendus ! Nul ne sait quand et comment éclatera la tempête, et chacun est dans l'attente d'événements qui ne peuvent manquer de s'accomplir.